

Frédéric Hermann – Fabienne Tisserand

Hauts lieux de mémoire 1914-1918

France – Suisse – Belgique



ÉDITIONS
CABEDITA
2017

Préface

Silence de l'hiver, sauf le croassement des corbeaux au lointain, lambeaux de neige de-ci de-là ; fleurs des champs qui éclosent au printemps, abeilles en quête de pollen ; soleil ardent d'un été à papillons et à coccinelles ; pas feutrés des biches sur le tapis de feuilles disposé par l'automne. Et au milieu, des croix, des réseaux de fils de fer barbelés rouillés et tordus, des tranchées et des abris à demi comblés ou au contraire restaurés et entretenus avec soin, des entonnoirs de mines, des bunkers, des panneaux indicateurs et d'autres explicatifs, des monuments, des chapelles, et puis, encore, des croix.

Redevenus une partie intégrante de la nature – de cette nature aménagée par l'homme depuis des siècles dans nos vieux pays européens –, les anciens champs de bataille de 1914-1918 vivent depuis lors au rythme des saisons. Au fracas des obus et au tac tac des mitrailleuses a succédé la tranquillité des paysages des campagnes de France et de Belgique, entre activités humaines, plantes et animaux. « La nature a repris ses droits », se désolaient certains Poilus revenant sur les lieux de leur souffrance et n'y trouvant plus qu'herbes folles et coquelicots, métaphore de l'oubli prochain de leur sacrifice par les jeunes générations, comme si cette couverture végétale annonçait le voile qui couvrirait bientôt l'histoire d'une génération.

En cela, ils avaient tort. Celle qui demeure, au moins pour les Français, la plus grande des guerres, continue de hanter les descendants des Poilus et des soldats belges, tout en suscitant un regain d'intérêt inattendu en Allemagne et même en Suisse, un pays qui, en dépit de sa légendaire neutralité, a lui aussi été concerné par le conflit : mobilisation de ses citoyens pendant quatre ans et demi, accueil de blessés et de malades des deux camps. Les nombreuses publications nouvelles sur la Première Guerre mondiale, les colloques, les cérémonies officielles, les pèlerinages, les visites sur la tombe d'un ancêtre sont des indicateurs sûrs de cet engouement. Depuis bien longtemps les champs de bataille n'ont connu une si grande affluence qu'en ces années 2014-2018 : personnalités, simples particuliers par dizaines de milliers, « reconstituants » passionnés, soldats des armées d'aujourd'hui confrontés à de nouvelles menaces, comme venus tremper leurs âmes dans les braises des feux d'autrefois.

C'est toute l'originalité du travail de Frédéric Hermann que de décliner les hauts lieux de mémoire de la guerre de 1914-1918 selon un parti pris géographique. Les contraintes naturelles – reliefs des Vosges, du Jura et de l'Argonne ; plaines d'Alsace, de Champagne et de Flandre occidentale ; plateau festonné de Lorraine ; vallées de la Meuse, de l'Aisne et de la Somme ; collines d'Artois – ont en effet conditionné la vie des combattants. Les traces de leur existence quotidienne sont encore visibles un peu partout le long et à l'arrière des anciennes lignes. Les cimetières y sont légion, eux aussi. L'artiste a su capter la seconde vie du front ; il a

su rendre visible, au moyen de la photographie, ce lien indissoluble qui reliait le combattant à la terre de ses aïeux : Français et Belges qui défendent la leur, accrochés au moindre repli du terrain, retranchés derrière des rivières, dissimulés dans des forêts, perchés sur des éperons rocheux ; Allemands qui croient eux aussi se battre pour protéger leur famille et leur *Vaterland* ; Suisses qui montent la garde pour éviter que l'un ou l'autre des belligérants ne songe à transformer leur pays en couloir d'invasion.

C'est finalement en ne faisant plus qu'un avec le sol natal que des millions de soldats de la guerre de 1914-1918 ont montré, par un sacrifice qui nous effraie autant qu'il suscite notre admiration, leur amour de leur pays et de leur foyer, de leur grande et de leur petite patries. Cet ouvrage leur rend hommage ; il constitue, pour ceux qui viendront demain, un témoignage de l'attachement des contemporains du centenaire à ceux d'hier, leurs pères, grands-pères et arrière-grands-pères, quel qu'ait été leur uniforme.

Jean-Noël Grandhomme

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lorraine à Nancy
Membre du Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire (CRUHL)
Membre du conseil scientifique du Mémorial de Verdun

Sommaire

PRÉFACE	6
SOMMAIRE	8
INTRODUCTION	9
LE JURA SUISSE ET LA PLAINE D'ALSACE	10
LES MONTAGNES DES VOSGES	22
LE PLATEAU LORRAIN	38
LA VALLÉE DE LA MEUSE	52
LES MONTS D'ARGONNE	70
LA PLAINE DE CHAMPAGNE	84
LES VALLÉES DE L' AISNE ET DE LA MARNE	98
LA VALLÉE DE LA SOMME	118
LES COLLINES DE L'ARTOIS	134
LA PLAINE DE FLANDRE OCCIDENTALE	146
BIBLIOGRAPHIE	164

Introduction

Ce guide réunit une centaine des principaux monuments et nécropoles qui s'égrènent le long de l'ancienne ligne du front de la Première Guerre mondiale, étendu de la frontière franco-suisse à la mer du Nord, en Belgique. Il propose de les découvrir au fil de dix territoires, caractérisés par leur unité géographique – celle-ci ayant déterminé le visage que prirent les combats –, une ou des villes « portes » permettant d'accéder à chacun d'entre eux.

La Première Guerre mondiale a modelé les paysages. Ils portent encore aujourd'hui les stigmates des batailles meurtrières qui s'y sont déroulées. Le sol garde en maints endroits les traces de l'acharnement destructeur dont il y a été fait preuve : vestiges de tranchées, trous d'obus, cratères de mines, ruines, amas de pierres à l'emplacement des villages détruits... Enclaves dédiées au deuil puis au souvenir, les 5500 nécropoles de tous les pays engagés sur le front occidental impriment leur gravité à ces territoires marqués.

Entre ces traces parvenues jusqu'à nous telles que les laissa la guerre, des œuvres humaines ultérieures se sont intercalées, stèles, chapelles, monuments – œuvres d'artistes accomplis –, témoignant de la volonté, ou de la nécessité, d'exprimer douleur et horreur au sujet de ce passé atroce. Des musées et des sentiers didactiques ont été ouverts, afin d'aider les visiteurs à aller au-delà de l'émotion suscitée par la découverte de ces hauts lieux de mémoire, vers la connaissance historique.

Les témoignages tangibles de la Grande Guerre – paysagers, monumentaux, architecturaux – sont innombrables. L'ensemble des sites présentés ici, très loin de prétendre à l'exhaustivité, donne une idée, du Jura suisse à la plaine de Belgique, de l'ampleur de l'activité de mémoire passée et présente concernant la Première Guerre mondiale. Il s'agit d'une invitation sensible, via la photographie, à une découverte sur place de chaque territoire du front, au départ des principaux musées et lieux d'accueil répertoriés dans les pages « En pratique ».

Le Jura suisse et la plaine d'Alsace

Dans la hêtraie-chênaie ponctuée de prés et d'étangs, le chant des oiseaux et le bruissement du vent dans les feuilles enveloppent de sérénité. Mais les traces de guerre, encloses dans ce paysage bucolique de la frontière de l'Ajoie suisse et du Sundgau français, se découvrent comme d'implacables témoins du passé. Au Kilomètre zéro, sur la frontière franco-suisse, s'accroche le double réseau de positions fortifiées au sein duquel les soldats se firent face durant presque quatre ans, de l'automne 1914 à l'automne 1918, étendu sur approximativement 800 km de la Suisse à la mer du Nord: le front occidental. Du piémont du Jura jusqu'à la plaine étale de Flandre occidentale belge, la réalité meurtrière de la Grande Guerre est encore partout tangible, qu'entraînèrent les décisions politiques lointaines des grandes puissances, en conflit diplomatique à la suite d'un événement balkanique – l'assassinat le 28 juin 1914 de l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie en Bosnie-Herzégovine annexée, par un Serbe bosniaque indépendantiste.

L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie le 28 juillet; l'empire d'Allemagne à la Russie le 1^{er} août, à la France le 3 août. La reconquête de l'Alsace et de la Moselle, «provinces perdues» par la France lors de la guerre de 1870, motive l'état-major français, après avoir ordonné la mobilisation générale le 2 août, à lancer l'attaque en Alsace-Lorraine, tandis que l'armée allemande, qui a fortifié cette région, pénètre en Belgique et au Luxembourg, le 4 août. Débute la «guerre de mouvement», à laquelle succédera la «guerre d'usure», la guerre des tranchées. Elle commence précisément dans le Sundgau. Le premier tué du conflit l'est ici en même temps que son adversaire allemand, avant même la déclaration de guerre, le 2 août. La Suisse ferme ses frontières pour prévenir toute intrusion et violation de sa neutralité, mobilise son armée et restaure et équipe ses fortifications.

LE MONUMENT AUX MORTS DE LA GRIPPE ESPAGNOLE

Au terme de 1561 jours de conflits, il y a eu, sur tous les fronts de la Première Guerre mondiale, 8,5 millions de morts, d'innombrables nationalités. Après la guerre, et née de celle-ci, l'épidémie de grippe espagnole fera encore plus de victimes. À Lajoux, dans le Jura suisse, un monument est dédié aux soldats qui en ont péri, issus des cantonnements de l'Ajoie, renforcés à la suite des combats de la contre-offensive de 1918. La croix dressée en 1919 rappelle tout le drame de la pandémie. Le nombre des victimes de la grippe espagnole en 1918 et durant l'hiver 1918-1919, juste après la fin des combats est époustoufflant: il atteindrait 100 000 000 voire plus dans le monde! L'état des populations, affectées par quatre ans de guerre et la perte de tant d'êtres chers, a permis la progression du virus, à partir de foyers sur le front, parmi les soldats affaiblis et privés d'espoir.

A tall, grey stone cross monument stands in a forest. The cross is made of a single piece of stone with a rectangular base and a crossbar. The stone has some yellowish-green lichen or moss on it. The background consists of bare trees and a clear blue sky. The sun is visible on the left side, creating a lens flare effect. The text on the monument is in a simple, sans-serif font.

AUX
SOLDATS
MORTS
DE LA
GRIPPE
À
LAJOUX
EN 1918



LE SENTIER DU KILOMÈTRE 0

Le long de la petite rivière Largue, affluent de l'Ill, lui-même affluent du Rhin, là où le territoire suisse forme le « saillant du Largin », les vestiges allemands et français du front s'ancrent à la frontière franco-suisse, bordée par les vestiges des postes de surveillance de l'armée suisse mobilisée pour prévenir toute intrusion en violation de la neutralité du pays.

Après que les soldats français lancés en Alsace en août 1914, selon le plan XVII de l'état-major français, ont pénétré brièvement dans Mulhouse le 7 août à la faveur du repli stratégique allemand, puis le 19 août, ils se replient, à la suite du désastre de la Bataille des Frontières sur le plateau lorrain : le front se fige pour toute la guerre à travers la plaine d'Alsace, du saillant du Largin à Cernay, que surplombe le Vieil Armand.

Un sentiment étrange, au Kilomètre zéro, est susceptible de s'emparer du visiteur, qui constate combien la guerre, qui, par décision humaine, ici a lieu, là-bas s'arrête, n'est pas une fatalité. Au fil de la découverte des traces guerrières – blockhaus, casemates, tranchées, postes de guet... –, il s'immerge, dans la forêt à l'orée de Pfetterhouse, ancien village des trois frontières, dans un passé qui marque l'aube d'une nouvelle ère, celle de la guerre de masse.





LE MONUMENT AUX MORTS DE BELFORT

Sur le monument aux morts de Belfort, la ville fortifiée sur laquelle s'appuyait la ligne défensive française Belfort-Épinal-Toul-Verdun d'après la guerre de 1870, les noms des victimes de la Grande Guerre s'engrèment en triste litanie.

Soixante-cinq millions quatre cent mille soldats participent dans le monde à la Première Guerre mondiale, issus de toutes les puissances européennes, de leurs dépendances et même de pays extra-européens. Onze millions de citoyens sont appelés par l'Allemagne, 8,4 millions par la France, 8,9 millions par la Grande-Bretagne, 5,6 millions par l'Italie, 4,7 millions par les États-Unis, notamment.

Huit millions et cinq cent mille hommes décèdent, sur l'ensemble des fronts. Du seul côté français, ce sont près de 1,3 million de citoyens qui sont tués en quatre ans, et trois fois plus qui



LE MONUMENT DU CAPORAL PEUGEOT

À Joncherey, une stèle rappelle qu'à cet endroit est mort, le 2 août 1914, à la suite de la rencontre avec une patrouille allemande ayant pénétré en France depuis Mulhouse, Jules André Peugeot, commémoré comme le premier tué de la guerre côté français.

sont blessés, ce qui représente, ramené aux jours de guerre, un nombre de 870 tués et 2303 blessés quotidiens, une «moyenne» qui est approximativement celle de toutes les nationalités ! Au fil des quatre années de guerre, la sophistication des armes s'est tellement amplifiée que la Première Guerre mondiale a initié une nouvelle ère, celle de la guerre de masse, tout comme elle a induit de grands changements sociétaux.

